



HAL
open science

Guerrero, Jairo. (2018). Les parlers Jbala-villageois. Étude grammaticale d'une typologie rurale de l'arabe dialectal maghrébin. *Dialectologia*, 20, pp. 85-105. doi: <http://www.edicions.ub.edu/revistes/dialectologia20/>

Jairo Guerrero

► **To cite this version:**

Jairo Guerrero. Guerrero, Jairo. (2018). Les parlers Jbala-villageois. Étude grammaticale d'une typologie rurale de l'arabe dialectal maghrébin. *Dialectologia*, 20, pp. 85-105. doi: <http://www.edicions.ub.edu/revistes/dialectologia20/>. *Dialectologia*, 2018, 20, pp.85 - 105. halshs-02095907

HAL Id: halshs-02095907

<https://shs.hal.science/halshs-02095907>

Submitted on 10 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Received 31 December 2015.

Accepted 30 April 2016.

**LES PARLERS JBALA-VILLAGEOIS.
ÉTUDE GRAMMATICALE D'UNE TYPOLOGIE RURALE DE L'ARABE
DIALECTAL MAGHRÉBIN¹**

Jairo GUERRERO

Université de Grenade *

jairoguerrero@ugr.es

Résumé

Dans cet article, on présente une étude comparative de différentes variétés rurales de l'arabe maghrébin (parlers dits Jbala-villageois) comme but de dessiner leurs traits communs et de souligner tous les aspects qui semblent leur être particuliers. En outre, on montre la grande divergence qui sépare le groupe algéro-marocain du groupe tunisien, et ce dans l'objectif d'en reconsidérer le classement dans la catégorie des "parlers villageois". Finalement, on attire l'attention sur quelques parallélismes, peut-être fortuits, existant entre les parlers ruraux du Maghreb et ceux de la Palestine centrale, l'Oman et le Bahreïn.

Mots-clés

dialectologie arabe, arabe maghrébin, parlers ruraux, parlers Jbala-villageois

¹ Cet article est une version de la communication "Des traits communs aux parlers dits Jbala-villageois", présentée par l'auteur au colloque international *La montagne et ses savoirs. Recherches interdisciplinaires sur le pays Jbala* (Faculté polydisciplinaire de Larache, Maroc. 27-29 novembre 2015). J'aimerais exprimer ma gratitude à Ángeles Vicente, Amina Naciri, Montserrat Benítez et Araceli González pour leur support et pour m'avoir encouragé à réaliser cette étude. Merci en particulier à Amina Naciri qui a mis à ma disposition quelques-unes des références bibliographiques citées dans ce travail. Pour finir, je suis grandement redevable à Jules Arsenne pour sa révision d'une ébauche préliminaire de cet article. Toutes les erreurs, oublis ou fautes, sont de mon entière responsabilité.

* Facultad de Filosofía y Letras, Campus Universitario de Cartuja, 18071 (Granada).

THE JBALA-VILLAGEOIS DIALECTS.

A GRAMMATICAL STUDY OF A RURAL TYPOLOGY OF COLLOQUIAL MAGHREBI ARABIC

Abstract

This article presents a comparative study on the different rural varieties of Maghrebi Arabic (the so-called village and mountain dialects) with the aim of outlining their common features and highlighting all those aspects that seem to be particular to them. In addition, the classification of the Tunisian rural dialects under the *villageois* category is revisited, given the great divergence existing between them and those of the Algero-Moroccan group. Lastly, attention is drawn to a few (probably) coincidental parallelisms which connect the Maghrebi rural dialects to those of Central Palestine, Oman and Bahrain.

Keywords

Arabic dialectology, Maghrebi Arabic, rural dialects, village and mountain dialects

1. Introduction

L'objectif de cet article est d'esquisser une description linguistique de ce qu'on appelle en dialectologie de l'arabe maghrébin les parlers "Jbala" ou parlers "villageois". On entend par ce terme un type de dialectes maghrébins qui, bien qu'ayant des nombreuses similitudes avec les parlers citadins, présentent un ensemble de traits qui les rendent singuliers.² Dominique Caubet nous rappelait au cours d'une communication prononcée en 2012 à Chefchaouen,³ que William Marçais avait été le premier à signaler en 1925, l'existence au Maghreb de ces variétés de ruraux sédentaires.

Même si le qualificatif "villageois" s'applique plutôt aux parlers ruraux de la Tunisie et de l'Algérie, alors que Jebli ou montagnard se réfère à ceux du Maroc,⁴ j'emploierai ici ce terme pour désigner l'ensemble de ces variétés de parlers ruraux.

Schématiquement, tous les parlers villageois se caractérisent par les faits suivants:

² Cf. Marçais & Guîga (1925: xx & xxiii).

³ Dominique Caubet, "Les couloirs linguistiques dans les montagnes méditerranéennes du Maghreb: Importance du cas marocain: les parlers Jbala et Nord Taza", *Le patrimoine séculaire des Jbala-Ghmara. Construire la connaissance, valoriser le patrimoine, fêter la culture et créer la richesse*. Chefchaouen, le 06 Octobre 2012. Sur le même sujet, voir aussi Caubet (2000-2001: 76.)

⁴ Voir Marçais & Guîga (1925: xxiii). Les appellations employées pour désigner les populations parlant les différentes variantes d'arabe villageois font toujours des allusions au milieu rural: *žbāla/ġbāla* "montagnard" au Maroc, *qbāyāl* "tribus" à Nedroma, *qarawīyyīn* "ruraux".

- Ils sont parlés dans des régions rurales avec des routes unissant une capitale régionale (Fès, Tlemcen, Constantine, Kairouan) à des ports commerciaux ou dans des régions rurales entourant une importante ville côtière (Bizerte, Sfax).⁵

- Ils sont intimement liés aux vieux parlers citadins dont ils sont issus.⁶

A partir de leurs traits linguistiques, on peut distinguer deux groupes principaux parmi les parlers villageois:

1.1 Groupe tunisien

Le groupe tunisien est représenté principalement par les parlers du type *sāḥli*, c'est à dire les parlers des villages situés dans l'aire géographique qui s'étend de Kairouan vers la côte ouest: villages de Nabeul, Takrouna, Hergla, Jradou... (Marçais & Guîga 1925: xx) et actuelles villes de Monastir et M'saken (W. Marçais 1950: 207; Bouhlel 2009: 126). On y ajoutera, les parlers des campagnes sfaxiennes et ceux des campagnes de Bizerte (Mion 2015: 270): villages de Jemmal, La Chebba, Mateur.... Un nombre de caractéristiques ressortent du groupe tunisien:

- De par leur proximité géographique, ils ne diffèrent guère des parlers citadins tunisiens.⁷

- Beaucoup d'entre eux ont reçus (et reçoivent toujours) des influences bédouines, notamment en ce qui concerne le domaine phonétique: */q/ > /g/ ou alternance /q/~g/,⁸ *ʔimāla* du *ī* devant le *hāʔ* du pronom suffixe de 3ème pers. sing. féminin,⁹ et du *ā* final accentué, réduction des anciennes diphtongues **aw* > *ō* et **ay* > *ē*,¹⁰ pronom

⁵ Aujourd'hui, l'urbanisation et l'exode rural ont fait que l'influence des parlers villageois s'étend aussi à certaines villes. Ce sont les cas de Tanger, Sebta, Tétouan, Larache, Collo ou Nedroma.

⁶ "On considérera donc les parlers du Sâḥel tunisien, à l'égal de ceux des Djebâla, des Trâra et de la Kabylie orientale, comme de l'arabe citadin transformé par des ruraux", cf. Marçais & Guîga (1925: xxxiv).

⁷ Cf. Marçais & Guîga (1925: xxxiii).

⁸ Cf. Mion (2015: 271). */q/ devient /g/ à Mateur (Mion 2014: 58).

⁹ Mion (2015: 272). *fīhā* > *fēha* à Takrouna, dans le Sâḥel et à Mahdia, cf. Mion (2014: 60-61); Marçais & Guîga (1925: xxii). Afin de faciliter la lecture, nous avons estimé préférable d'employer notre propre système de transcription pour transcrire les exemples tirés d'autres ouvrages.

¹⁰ P. ex. à Takrouna (Marçais & Guîga 1925: xxi) et Mateur (Mion 2014: 61). Par contre, les diphtongues sont généralement bien conservées dans les parlers villageois du nord-ouest tunisien, cf. Mion (2015: 271).

relatif *alla*,¹¹ alternance *āni* ~ *nāya* pour le pronom personnel indépendant de 1ère pers. sing.¹² En outre, les parlers villageois tunisiens ont aussi emprunté quelques éléments du lexique aux parlers de type bédouin, cf. Marçais & Guîga (1925: xxii) et W. Marçais (1950: 211).

- Les traces d'un prétendu substrat berbère sont presque inexistantes, celles qui subsistent se limitent à quelques emprunts lexicaux qui sont aussi partagés par le reste des parlers tunisiens, cf. Marçais & Guîga (1925: xxxiv-xxxv).

1.2 Groupe algéro-marocain

Le groupe algéro-marocain se sous-divise lui-même en trois groupes. En Algérie on trouve en premier les variétés parlées à l'est de la Kabylie, une aire linguistique dont les contours seraient les villes de Constantine et Mila au sud, Collo à l'est, et Jijel à l'ouest. Deuxièmement, à proximité de la frontière avec le Maroc on y trouve les parlers des Trāra et des Msīrda. Un bon exemple de ce groupe sont les dialectes de Rechgoun, Honaïne et Ghazaouate.¹³ Pour finir, au Maroc, on a les parlers de la région de Jbala: Anjra, Ouargha, Ghomara, nord de Taza... Les parlers du groupe algéro-marocain partagent les faits linguistiques suivants:

- Ils sont généralement demeurés peu perméables à l'influence des parlers bédouins. Cependant, on note le recul du parler des Trāra en faveur des variétés bédouines à Nedroma.¹⁴

- Ils ont une forte influence des substrats et adstrats berbères, soit dans le système phonétique, soit sur le plan morphosyntaxique.

- Leur lexique est truffé de termes arabes archaïques et de quelques éléments berbères.

Dans notre approche comparative nous nous proposons d'étudier, successivement, des faits de phonétique, de morphologie et de lexique, afin d'élucider les points de convergence de ces parlers dits villageois.

¹¹ Cf. W. Marçais (1950: 211).

¹² Takrouna (Marçais & Guîga 1925: xxii) et Le Kef (Mion 2015: 274).

¹³ On peut y ajouter le dialecte de Nedroma, un parler à l'origine citadin qui fut très influencé par le parler des Trāra et qui dernièrement semble avoir reçu des apports nomades.

¹⁴ Cf. Ammour (2012: 95).

2. Phonétique et phonologie

2.1 Les voyelles

2.1.1 Affaiblissement de la voyelle /ǔ/

Dans les formes de deuxième et troisième personnes du singulier des pronoms personnels, on constate une réalisation affaiblie de la voyelle /ǔ/. Voici quelques exemples:

Ghazaouate: *rākǔm* > *rāšəm* “vous êtes” (Hocini 2011: 71), *ntǔm* > *ntəm(a)* “vous”, *hǔm* > *həm(a)* “ils/elles” (Hocini 2011: 73).

Anjra: *hādǔm* > *hādəm* “ceux”, *žbǎrnāhǔm* > *žbǎrnāhəm* “nous l’avons trouvé” (Vicente 2000: 138-139).

Taza: *hādǔm* > *hādəm* “ceux” (Colin 1921: 70).

L’Ouargha: *blādhǔm* > *blādəm* “leur pays” (Lévy-Provençal 1922: 36).

Jijel: *ʕṭākǔm* > *ʕṭākəm* “il vous a donné”, *ynəḥḥīhǔm* > *ynəḥḥīhəm* “il les enlève” (Ph. Marçais 1954: 443).

2.1.2 ʔimāla

Des différents exemples de ʔimāla ont été constatés dans les parlers des villageois tunisiens et, dans une moindre mesure, dans ceux des Jbala marocains et en Kabylie orientale. Exemples: *bda* > *bde* “il commença” (Marçais & Guîga 1925: 67), *nsa* > *nse* “femmes” (W. Marçais 1950: 211), *təqlīha* > *təqlēha* “elle la fait frire”,¹⁵ *mdīna* > *mdīnæ* “ville”, *nʕāsna* > *nʕāsni* “nous avons dormi” (Vicente 2000: 29), *wāḥda* > *wēḥdæ* “une” (Guerrero 2015: 60), (Moscoso 2004: 27), *brīt* > *brēt* “(que tu sois) guéri” (Ph. Marçais 1954: 573).¹⁶

¹⁵ Dans les dialectes villageois de la Tunisie *ī* et *ū* deviennent *ē* et *ō* devant l’affixe *-ha* de la troisième personne du féminin, cf. W. Marçais (1950: 211).

¹⁶ Sur la Kabylie orientale voir aussi Féraud (1870: 37) qui dit “la lettre *a* se rend souvent *é*”.

2.2 Les consonnes

2.2.1 */k/ > /kʲ/, /k̠/, /k̠ˤ/, /š/, /č/

Mis à part le groupe tunisien, la postpalatale sourde /k/ connaît des altérations dans presque tous les parlers villageois. Ces prononciations non standard tirent leur origine d'un phénomène de palatalisation qui a généré tout un continuum de réalisations allant d'une simple mouillure jusqu'à une affrication qui abouti à un /č/. Mais il s'agit aussi d'un trait qui s'encadre dans la tendance générale des parlers villageois vers la spirantisation des occlusives, et qui aurait été favorisée par l'influence des substrats et adstrats berbères.¹⁷ Il convient de noter que les parlers berbères septentrionaux connaissent, eux aussi, des réalisations interdentes et spirantisées, ce qui viendrait corroborer l'hypothèse de l'origine berbère.¹⁸ Toutefois, il faut tenir compte du fait que ces réalisations représentent une évolution phonétique relativement récente des variétés kabyles et rifaines.

* /k/ > /kʲ/ (occlusive palatale mouillée)

Jijel: *bărkākūm* > *bărkākʲūm* "cessez!", *l-kbāš* > *l-kʲbāš* "les béliers" (Ph. Marçais 1954: 18).

* /k/ > /k̠/ (fricative palatale sourde)¹⁹

¹⁷ Les altérations suivantes seraient à attribuer aux substrats et adstrats berbères: affrication de /t/ en /tʃ/ (qui à son tour peut aboutir à *t̠* ou *č*), /g/ passant à /gʲ/~/y/, /l/ devenant /y/ ou /ž/. On peut y ajouter /b/ > /bʲ/, /d/ > /dʲ/ et /d/ > /d̠/. Sur ce sujet, voir Taine-Cheikh (2007: 7); Ph. Marçais (1954: 607); Cantineau (1960: 31, 37, 56 et 66); et Heath (2002: 141-142), qui indique que /k/ > /k̠/ est attesté aussi à Taounate.

¹⁸ D'après Kossmann & Stroemer (1997: 466), "Spirantization is a common feature in the northern part of the Berberophone territory. It reaches its culminating points in Riffian and Kabyle. Spirantization implies the development of lax stops into fricatives, e.g. *b* becoming *β*. In some cases spirantization is accompanied by a change of place of articulation. Spirantized *d*, for example, is *ð*". D'un autre côté, il faut aussi noter que la spirantisation des occlusives vélares non emphatiques est un phénomène phonétique très répandu parmi les langues sémitiques. On le trouve en hébreu, araméen et sudarabique moderne, cf. Lipinski (2001: 145-146).

¹⁹ /k̠/ est attesté aussi à Jnanate (Rif occidental), cf. Jules Arsenne, "La diversité des pratiques agricoles dans le parler arabe du village de Jnanate (Région de Beni Bou-Frah)", communication présentée au Congrès International *Lenguas, memorias y lecturas de la alteridad: Jbala, Ghomara y Rif* (Saragosse, 8-10 septembre 2014). Dans le cas du mot *ktār* "plus" (a.a. *ʔaktār*), le fort degré de spirantisation a donné lieu à *xtār*, cf. Heath (2002: 142).

Anjra: Elle s'y trouve en position initiale ou finale et après une voyelle ou consonne: *kān* > *kān* "il était", *mākla* > *mākla* "repas", *dīk* > *dīk* "celle-là" (Vicente 2000: 46).

Taza: *kāgəṭ* > *kāgəṭ* "papier" (Colin 1921: 40).²⁰

Chauen: /k/ apparaît dans ce dialecte après voyelle ou en position finale. Exemples: *bəntək* "ta fille", *nākūl* "je mange", *msākən* "pauvres" (Natividad 1998: 110).

*/k/ > /š/ (chuintante alvéolo-palatale sourde)

Ghazaouate: *ḥəndək* > *ḥəndəš* "tu as", *dārəkəm* > *dāršəm* "votre maison" (Hocini 2011: 67), *ḥəsmu rāš təfməl?* "qu'est-ce que tu fais?" (Hocini 2011: 71), *rāni nqūl ləš* "je te dis", *āšbər nəhḍər mḥa dīn yīmḥāš* "attends je parle avec ta foutue mère".²¹

*/k/ > /č/ (affriquée palato-alvéolaire sourde)²²

Ghazaouate: *šawka* > *šəčə* "épine" (Hocini 2011: 67), *karmūs* > *čarmūs* "figues" (Hocini, 2011: 69), *d-du ma čān-š l-ma ma čān-š* "il n'y a pas d'électricité, pas d'eau"²³.

Jijel: *b-əl-kəll* > *b-əl-čəll* "tout", *kīfēš* > *čīfēš* "comment", *bābāk* > *bābāč* "ton père" (Ph. Marçais 1956: 10).

Région de Babor: *məlk* > *məlč* "possession", *bālək* > *bāləč* "ta conscience" (Féraud 1870: 36-37).

2.2.2 Reflets sourds du *qāf* ancien

La prononciation du */q/ est toujours sourde dans les parlers villageois. Seul quelques parlers partiellement bédouinisés font exception à la règle, c'est le cas par exemple du parler de Mateur en Tunisie. On peut distinguer trois réalisations sourdes du *qāf* ancien:

²⁰ Cf. Colin (1921: 40), "le ك est toujours mouillé; la palatale dépassant ce stade d'atténuation s'accompagne parfois de la chuintante š, et donne approximativement le complexe k^š (x)".

²¹ Exemples tirés de la vidéo *ghazaouet gwadaloupi version by ahmed*, cf. <https://youtu.be/Fv95mufSnLg>

²² L'affrication du /k/ en /č/ se retrouve dans le parler des juifs oranais, cf. Cantineau (1940: 224).

²³ Exemple tiré du sketch *Ghazaouet Cité*, cf. <https://youtu.be/6ew8Rd3vCY0>

*/q/ > /q/ (occlusive uvulaire sourde): il s'agit de la réalisation la plus fréquente, on la trouve un peu partout: Anjra (Vicente 2000: 47), l'Ouargha (Lévy-Provençal 1922: 47), Nord de Taza (Colin 1921: 40), Collo, Mila (Ph. Marçais 1954: 23), Jeradou, Nabeul (Skik 2000: 132), Takrouna (Marçais & Guîga 1925: 3), Nedroma (Ammour 2012: 75).

*/q/ > /k/ (occlusive vélaire sourde): Le *qāf* est réalisé sourd vélaire /k/ chez les Trāra²⁴ et en Kabylie orientale.²⁵ Les exemples les plus représentatifs sont ceux de Ghazaouate et Jijel: a.a.²⁶ *baqara* > *bakra* "vache" (Hocini 2011: 67), *ḥa-l-kaṭṭ* "un chat" (Hocini 2011: 73), a.a. *qaṣuda* > *k^wṣūd* "il s'est assis", a.a. *qāṣ* > *kāṣ* "tout" (Hocini 2011: 80), a.a. *qitt* > *aktūt* "chat" (Ph. Marçais 1954: 367).

*/q/ > /ʔ/ (occlusive laryngale sourde): Cette prononciation est répandue dans le Nord de Taza (prononciation enfantine, cf. Colin (1921: 40) et dans d'autres villages de la région de Jbala.²⁷

*/q/ > /x/ (fricative vélaire sourde): Elle se trouve surtout au Maroc en position finale ou précédée de /t/. Exemples: a.a. *waqt* > *wāxt* "temps" (Lévy-Provençal 1922: 265), a.a. *da l-waqt* > *dūx* "maintenant", a.a. *fī ṣayy waqt* > *fīwāx* "quand?" (Colin 1921: 43), a.a. *waqt* > *wāxt* "temps" (Vicente 2000: 52), *Fārūq* > *Fārūx* "Fārūq, nom propre".²⁸

2.2.3 Amuïssement du *hāʔ*

Chute fréquente du /h/ des pronoms suffixes *-ha* et *-hūm/-ham* lorsqu'il apparaît en position post-consonantique. Elle est fréquente en Pays Jbala et chez les Trāra et les Msīrda (Cantineau 1940: 224): *ṣallamhūm* > *ṣallam* "il leur a appris" (Ghazaouate

²⁴ À Ghazaouate, c'est surtout la vieille génération qui prononce */q/ comme /k/, les plus jeunes alternent souvent /q/ avec /k/ et dans une moindre mesure avec /g/, cf. Hocini (2011: 69).

²⁵ Cf. Ph. Marçais (1954: 22-23). On rencontre /q/ > /k/ dans les parlers des juifs de Debdou, Tafilalt et coude du Drâa, cf. Heath (2002: 142).

²⁶ a.a. = arabe ancien. Dans cet article, nous n'utiliserons pas ce terme qu'à titre comparatif. Nous ne prétendons en aucun cas que les dialectes arabes tirent leur origine de cette variété de langue.

²⁷ Cf. A. Vicente, "La variable /q/ revisitée. Sa variation dans les parlers arabes du Nord-Ouest du Maroc", communication présentée à la 11ème Conférence Internationale d'AIDA tenue à Bucarest du 25 au 28 mai 2015.

²⁸ Cf. Alexandrine Barontini, "Diversité des nomenclatures et diversité des parlers en pays Jebli (Anjra et Bellota)", communication présentée au Congrès International *Lenguas, memorias y lecturas de la alteridad: Jbala, Ghomara y Rif* (Saragosse, 8-10 septembre 2014).

Hocini 2011: 74), *rītha* > *rīta* “je l’ai vu” (l’Ouargha, Lévy-Provençal 1922: 36), *bītūm*~*bīthum* “leur chambre” (Nedroma, Ammour 2012: 61).

2.2.4 Reflet affriqué du *ǧīm* ancien

Une réalisation affriquée du *ǧīm* ancien est présente, au moins partiellement, dans presque tous les parlers villageois étudiés. En Kabylie orientale la chuintante /ʒ/ domine un peu partout, si bien qu’elle alterne parfois avec l’affriquée /ǧ/ comme c’est le cas à Jijel. Dans ce dernier parler arabe, on relève le /ǧ/ après le dental /n/ ou quand il est redoublé.²⁹ D’après Cantineau (1940: 224), /ʒ/ est le principal reflet du */ǧ/ chez les Trāra et les Msīrda, mais la situation devait être différente autrefois comme le relèvent les exemples de dissimilation du */ǧ/ en /g/ quand il est suivi d’un phonème sifflant: s, ʃ, z ou š: a.a. *ǧibs* > *gabs* “plâtre”, a.a. *ʃǧz* > *naʃgəz* “je deviens paresseux” (Nedroma, Ammour 2012: 80). En outre, nous avons relevé quelques cas de /ǧ/ final dans le travail de Hocini (2011: 67) sur le parler de Ghazaouate: a.a. *xaraǧa* > *xrǧǧ* “il est sorti”. Des vestiges de cette ancienne réalisation du */ǧ/ se trouve aussi en pays Jbala: *gāz* “il passa” (l’Ouargha, Lévy-Provençal 1922: 254), *gazza* “toison” (Taza, Colin 1921: 46), *gnāza* “funéraille” (Anjra, Vicente 2000: 47). D’autre part, les parlers Jbala connaissent eux aussi un allophone affriqué de la fricative /ʒ/ qui apparaît lorsqu’il y a gémination et à la proximité du /n/ ou /r/: (Anjra, Vicente 2000: 45). Par ailleurs, on constate l’existence d’autres parlers Jbala où /ǧ/ semble apparaître dans la plupart des contextes (Messaoudi 1996: 170).

2.2.5 Assourdissement du /d/

Plusieurs parlers villageois au Maroc et en Algérie connaissent des exemples du passage capricieux du /d/ au /t̪/: Anjra: a.a. *ḍaḥika* > *t̪ḥək* “il a ri”, a.a. *mawḍiʃ* > *mūṭāʃ* “lieu” (Vicente 2000: 50); Chaouen: a.a. *ʔabyaḍ* > *byāṭ* “blanc” (Moscoso 2003: 46), Campagne de Nedroma: a.a. *bayḍ* > *bīt* “oeufs”, a.a. *marīḍ* > *mrīt* “malade”, a.a. *ḍaraba*

²⁹ Cf. Ph. Marçais (1954: 11-12).

> *ṭrăb* “il a frappé” (Ammour 2012: 59); Jijel: a.a. *ḍaraba* > *ḍrăb~ṭrăb* “il a frappé”, a.a. *ṣaḍm* > *ṣḍăm~ṣṭăm* “oeuf” (Ph. Marçais 1954: 7-9). En tenant compte du fait que ce phénomène n’est soumis à aucune règle et qu’il existe des cas d’alternance, on devrait peut-être parler plutôt d’un assourdissement capricieux du /ḍ/. Comme dans le cas du phénomène de spirantisation, on pourrait également invoquer une influence du substrat berbère dans ce passage du /ḍ/ au /ṭ/. C’est ce qu’a suggéré Ph. Marçais³⁰ à l’égard de cette altération qui est connue aussi par l’arabe de Minabbih.³¹ Il est cependant important de tenir compte du fait que le phonème /ṭ/ n’apparaît que rarement dans les mots natifs des dialectes berbères modernes. C’est probablement la raison pour laquelle le /ṭ/ arabe est rendu par /ḍ/ dans la majorité des parlers berbères septentrionaux actuels.³² Mais comment expliquer donc le passage /ḍ/ > /ṭ/ au Maghreb? Phénomène, soulignons-le, qui ne se retrouve que dans des parlers arabes souvent entourés de communautés berbérophones et dont l’empreinte berbère est encore remarquable.³³ Dans son livre *The Arabic Influence on Northern Berber*, M. Kossmann signale que le phonème /ṭ/ en berbère pourrait avoir été autrefois plus fréquent qu’aujourd’hui,³⁴ ce qui viendrait expliquer l’existence du passage /ḍ/ > /ṭ/ dans les parlers maghrébins de type villageois. Mais il y a un deuxième fait à considérer, le passage /ṭ/ > /ḍ/ est aussi connu dans l’arabe yéménite et qui sait s’il n’existait pas aussi dans les parlers ramenés en Afrique du Nord par les premiers conquérants arabes? On ne saurait certainement pas dire qui a emprunté à qui, si l’arabe au berbère ou vice-versa. En suivant Kossmann (2013: 186), la seule chose que l’on peut affirmer est que les deux phénomènes (/ḍ/ > /ṭ/ et /ṭ/ > /ḍ/) sont liés.

³⁰ “La confusion djidjellienne de ḍ/ṭ est probablement aussi à porter au compte du substrat”, cf. Ph. Marçais (1954: 607-608).

³¹ A Minabbih (nord du Yémen), les emphatiques /ḍ/ et /ḍ/ sont devenues interdentes sourdes /ṭ/, cf. Behnstedt (2008: 104).

³² Exemples du parler rifain: *xəyyāt* > *axəyyāḍ* “tailleur”, *l-ləqqāt* > *ḡ-ḡəqqāḍ* “pince”. Exemple du parler kabyle: *ṭəbbāl* > *aḍəbbāl* “joueur de tambourin”, cf. Kossmann (2013: 186-188).

³³ Cf. Heath (2002: 160).

³⁴ “...it is quite probable that the dialectal distribution of ḍ and ṭ has changed in the course of time, and ṭ may have been more common than it is nowadays”, cf. Kossmann (2013: 186). Un témoin de la présence de /ṭ/ en ancien berbère serait, peut-être, le verbe berbère pour “envoyer” qui est *ṣifəṭ/ṣayfəṭ* dans les parlers arabes musulmans du Maroc, mais *ssifḍ* dans les parlers berbères, cf. Kossmann (2013: 187).

2.2.6 D'autres traits phonétiques

D'autres traits phonétiques qui témoignent d'une influence vraisemblablement berbère sont: à Ghazaouate, le passage de /g/ à /ğ/ par affrication: *gəşša* > *ğəşša* "mèche de cheveux", *gərgāf* > *ğərgāf* "noix", *gaṭo* > *ğaṭo* "gâteau" (Hocini 2011: 69); à Taza et Jijel, l'échange entre les phonèmes /g/ et /y/: *yābəs* > *gābəs* "sec" (Colin 1921: 43), *gālūša* > *yālūša* "quille de bateau", *ydūdā* > *gdūda* "menottes" (Ph. Marçais 1954: 20-21). Pour finir, on citera aussi l'articulation de /l/ en /y/ ou /ž/ dans certains contextes à Jijel: *mənğəl* > *mənğəy* "faucille", *kūl* > *čūž* "mange!" (Ph. Marçais 1954: 12-15).

3. Morphologie

3.1 Pronoms démonstratifs

Dans les parlers villageois, le pronom démonstratif proche de la 3ème personne pluriel se caractérise par la présence d'une *m* finale. Exemples :³⁵

Taza: *hādəm* "ceux, celles" (Colin 1921: 76).

Chaouen: *hādūm* (Moscoso 2003: 165).

Anjra: *hādəm* (Vicente 2000: 139).

Jijel: *hāmda* (Ph. Marçais 1954: 461).

Takrouna: *hādūma* (Marçais & Guîga 1925: 4123).

3.2 Pronoms sujets

À propos des pronoms personnels, il faut signaler ce qui peut être considéré comme un trait archaïque. Nous nous référons ici aux formes primitives des pronoms sujets de troisième et deuxième personne du pluriel.³⁶ Exemples:

³⁵ Ces formes pourraient être d'origine yéménite, voir *hādum* in Watson (2011: 876).

Anjra: *ntūm~ntūma~ntūmāk, hūma* (Vicente 2000: 136).

L'Ouargha: *ntūm(a), hūm(a)* (Lévy-Provençal 1922: 36).

Ghazaouate: *ntam(a)~ntāmān, hām(a)~hāmān* (Hocini 2011: 73).

Jijel: *hūm(a), ntūm(a)* (Ph. Marçais 1954: 435)

Il est à noter que des formes similaires sont attestées aussi en maltais (*intom*) et en arabe andalou (*antum, hum(a(t))*).³⁷

Outre cela, nous ferons également référence au pronom de 1^{ère} personne singulier *yāna* qui alterne avec *āna* dans des nombreux parlers villageois quand il suit un mot dont la finale est *a*: Larache (Guerrero 2015: 141), Jijel (Ph. Marçais 1954: 436), Nedroma (W. Marçais 1908: 7). *Yāna* est courant aussi à Malte et à Kairouan mais pas dans les parlers villageois tunisiens.³⁸

3.3 Différentiation du genre

La quasi totalité des parlers villageois (exception faite du groupe tunisien)³⁹ manquent de distinction de genre au parfait et à l'imparfait :⁴⁰ *fhāmti* ou *fhāmt* "tu (m./f.) as compris", *tāfhām* "tu (m./f.) comprends". On y relève une situation semblable pour le pronom sujet indépendant de la deuxième personne du singulier, où les formes *ntīna, ntīn, ānti* et *ānta* sont employées avec le masculin et le féminin.⁴¹ Par ailleurs, cette neutralisation du genre est aussi commune au reste des parlers pre-hilaliens.⁴²

3.4 Construction de génitif

À l'exception du groupe tunisien, il semble que la plupart des parlers villageois connaissent les particules d'annexion *d-*, *di-*, *ddi*, et *dyāl* ou ses variantes spirantisées *ḡ-*,

³⁶ Les évolutions *hūma* et *ntūma* (a.a. *hum* et *?antum*) s'expliqueraient par analogie avec *hūwwa*, cf. Ph. Marçais (1954: 436).

³⁷ Cf. Corriente (2013: 78).

³⁸ Cf. Mion (2015: 274).

³⁹ Cf. Mion (2015: 273).

⁴⁰ Ghazaouate (Hocini 2011: 71), Jijel (Ph. Marçais 1954: 155), Anjra (Vicente 2000: 61).

⁴¹ *ntīna*: Msīrda et Trāra (Cantineau 1940: 224); *ānta*: Nedroma (Ammour 2012: 61); *ntā~ntēn~ntēna*: l'Ouargha (Lévy-Provençal 1922: 36); *ntīna~ntīn~ntīnāk*: Anjra (Vicente 2000: 136); *ntā~ntīna*: Jijel (Ph. Marçais 1954: 435).

⁴² Cf. Guerrero (2012: 246).

di-, *ddi* et *dyāl*.⁴³ En outre, ces parlers emploient une construction de génitif épéxégétique qui combine l'annexion directe avec la particule *di-/dā-* pour exprimer le rapport d'appartenance entre les noms de parenté. Exemples: *xūh di-Qaddūr* "le frère de Qaddūr" (El-Milia, Ph. Marçais 1936: 1052), *d-dār ddi xāli* "la maison de mon oncle maternel" (Ammour 2012: 64), *wūldu dā-Saḥīd* "le fils de Saḥīd" (Larache, Guerrero 2015: 158). Il est fort probable que ce type de génitif soit dû à l'influence du substrat berbère, mais il faut aussi tenir compte de l'existence des constructions similaires dans les dialectes *qeltu* de l'Anatolie et du nord de l'Irak ainsi que dans d'autres langues sémitiques.⁴⁴

Par ailleurs, on signalera l'emploi de la particule d'annexion berbère *-n* avec quelques noms de parenté dans le parler de Taza. Exemple: *bābāyān Aḥmad* "le père d'Ahmed" (Colin 1921: 116).

3.5 Pronom relatif *ddi*, *d-*, *di*

Pour ce qui est du pronom relatif, on citera ici l'emploi de ce qui semble être une forme archaïque: a.a. *allādī* > *addi~di~d*. Exemples: *d-ṣāndu l-kulāṭa* "celui qui a un fusil" (Taza, Colin 1921: 75), *l-ktāb di dyālu* "le livre qui est à lui" (Ghazaouate, Hocini 2011: 73), *l-ḥāža dā-qūlta lāk* "la chose dont je t'ai parlée" (l'Ouargha, Lévy-Provençal 1922: 37), *n-nās dānnūma ma lā-yxārgū šī* "les gens qui ne sortent pas" (Anjra, Vicente 2000: 142), *ar-rāžal addi ža* "l'homme qui est venu" (Jijel, Ph. Marçais 1954: 493).

3.6 Emploi de la particule *ḥa-* pour exprimer le degré indéfini de détermination

Expression de l'indétermination nominale à travers de la particule *ḥa-* qui remonte au type *wāḥad* d'autres parlers maghrébins. Exemples: *ḥa-n-nhār* "un certain jour"

⁴³ Anjra (Vicente 2000: 141-142), Larache (Guerrero 2015: 157), l'Ouargha (Lévy-Provençal 1922: 37), El-Milia (Marçais 1936: 1053), Nedroma (Ammour 2012: 64). A Ghazaouate *dyāl* n'est jamais suivi d'un pronom suffixe (Hocini 2011: 73). Sur l'étymologie de la particule *ddi* et son possible développement à partir du pronom relatif *allādī*, voir Kampffmeyer (1900: 624) et Guerrero (2015: 156, note 101).

⁴⁴ La présence d'un génitif épéxégétique au nord de l'Irak et en Anatolie aurait une origine araméenne, cf. Harning (1980: 43). Sur l'origine berbère de cette construction au Maghreb, voir Fischer (1909: 183-185).

(Taza, Colin 1921: 70), *ħa-l-marra* “une fois” (Ghazaouate, Hocini 2011: 73), *ħa-ṭ-ṭfūl* “un garçon” (Jijel, Ph. Marçais 1954: 400).

3.7 Particule de futur *māši/māš*

Dans la majorité des parlers villageois on y relève un large emploi de la particule de futur *māši/māš/bāš* (participe actif du verbe *mša* “aller”). Il est un trait commun aux variétés pre-hilaliennes en général.

Ghazaouate: *fayn māšša drūk řāwəd?* “où est-ce que tu vas aller encore?”.⁴⁵

Jijel: *fāyən māši taskən?* “où vas-tu habiter?”.⁴⁶

Anjra: *f-əř-řif māš ykūn hnāya* “en été, il sera ici”.⁴⁷

Chaouen: *māš naktəb* “je vais écrire”.⁴⁸

Mateur: *řkūn bāš yġār řala māṭəř* “qui va envier Mateur ?”.⁴⁹

3.8 Duel

A l’annexion directe la terminaison *-āyn* du duel devient *-ā* – au lieu de *-ī* –, qui est plus usuel. Exemples: *yəddāy* “mes mains” (Msirda et Trāra, Cantineau 1940: 225), *řla řəřlāna* “à pied” (Larache, Guerrero 2015: 132), *řāynāna* “nos yeux” (Taza, Colin 1921: 58), *yiddāna* “nos mains” (Anjra, Vicente 2000: 123), *řīnēš* “tes yeux”, *wədnēh* “ses oreilles” (Hocini 2011: 72), *yəddāha* “ses mains” (Jijel, Ph. Marçais 1954: 452).

3.9 Emploi de préfixes et suffixes d’origine berbère

Certains nominaux sont dotés d’affixes berbères. On notera en particulier l’emploi du suffixe de pluriel *-ən* et les affixes de noms abstraits *ta-.....-t*:

⁴⁵ Exemple tiré de la vidéo *ghazaouet gwadaloupi version by ahmed*, cf. <https://youtu.be/Fv95mufSnLg>

⁴⁶ Cf. Ph. Marçais (1954: 153).

⁴⁷ Cf. Vicente (2000: 107).

⁴⁸ Cf. Natividad (1998: 117).

⁴⁹ Cf. Mion (2014: 65).

a) Suffixe de pluriel *-ən*: *ašbār* → *šabrāwən* “murettes de tir”, *ġārfa* → *ġarfāwən* “pierres de moulin à bras” (Colin 1921: 59), *akṭōṭ* → *akṭōṭən* “chats”, *aġrūm* → *aġrūmən* “morceaux de pain” (Ph. Marçais 1954: 367).

b) Préfixe et suffixe des noms abstraits *ta-.....-t*⁵⁰: *tānōššārt* “qualité de chrétien” (Colin 1921: 56), *taqəddumt* “développement”, *takəbburt* “arrogance” (Hocini 2011: 77), *tamōdṣāft* “cheveux morts”, *tabġūlīt* “fait d’être entêté” (Ph. Marçais 1954: 319).

3.10 Altération du genre et nombre des quelques mots par influence de leurs équivalents en berbère

La plupart des parlers villageois ont des mots dont le genre a été modifié par influence de la langue berbère. Ainsi, *šūf* “laine” est devenu féminin à l’attraction du berbère *taḍuf*, de la même façon que *yədd* “main” est traité comme masculin à l’imitation du berbère *āfūs* (Ph. Marçais 1954: 334-335). D’autres exemples sont *bāb* “porte” (Colin 1921: 57, Vicente 2000: 120), *ṣsəl* “miel”, *xātəm* “bague” (Hocini 2011: 77), *lḥəm* “viande” et *ržəl* “pied” (Ph. Marçais 1954: 334-335).

En outre, on constate un phénomène apparenté au précédent qui affecte le nombre du substantif. C’est ainsi que des noms singuliers sont traités comme des pluriels sous l’influence des termes correspondants dans les parlers berbères. Un bon exemple est *ma* “eau” (*amān* en berbère) qui est pluriel à Chaouen, Taza et Anjra (Colin 1921: 58, Vicente 2000: 121).

4. Lexique

Dans le domaine lexical on signalera les termes suivants que l’on peut rencontrer dans une grande partie des parlers villageois: *zūġ~zūž* au lieu de *žūž* “deux”,⁵¹ *bḥa~bḥ^wa*

⁵⁰ Même si cette construction des noms abstraits est aussi connue de la majorité des dialectes maghrébins, son emploi semble être plus fréquent parmi ceux de type villageois.

⁵¹ Il convient de signaler que la variante *žūž* est de plus en plus répandue parmi les Jbala, ceci serait dû en partie à l’influence de la koiné dialectale marocaine où la forme avec harmonie de sibilantes est la plus usitée.

“père”, *xa* “frère”, *fa* “bouche”,⁵² *fəyn* au lieu de *fīn/wīn* “où”, *ʕmāl* “faire, mettre” au lieu de *dār*, *ʕābba* “emporter”, *mīh* “bien, bon”. Il y a aussi quelques isoglosses en commun avec l’arabe andalou: *lqa~qqa~qa* “faire, mettre”, *bgārt* “en face de”, *ʕbīh* “bon, beau”, *rād* “vouloir”; et l’arabe yéménite: *dqūm* “bouche” (au Yémen, *dugm*), *hādum* “ceux” (au Yémen, *hādum*).

Par ailleurs, on constate la présence dans les parlers villageois d’un nombre important de termes empruntés aux parlers berbères. Voici quelques exemples: *āzallīf* “tête de mouton grillée”, *awraz* “talon” (Colin 1921: 103-111); *ʕāgaddu* “plant sauvage comestible”, *ʕāydūd* “certaine maladie de l’estomac”, *ʕāgʕlāl* “escargots” (Hocini 2011: 75).

5. Conclusions

La présente étude nous permet de tirer les conclusions et réflexions suivantes:

5.1 Conclusion A

Si l’on passe en revue l’ensemble des traits énoncés, on constate que les parlers villageois du Maroc et de l’Algérie constituent une catégorie dialectale relativement homogène dont ne font pas partie ceux de Tunisie. À de nombreux égards, la similitude de traits entre les parlers des Jbala, des Trāra, des Msīrda et ceux de la Kabylie orientale est manifeste. Au contraire, les points de confluence du groupe tunisien se limitent à 4 sur 20 des traits analysés comme on le peut voir dans le tableau suivant:

⁵² Il s’agit des formes reflétant l’accusatif de l’arabe ancien, cf. Cantineau (1940: 225).

	JBALA	TRĀRA ET MSĪRDA	KABYLIE ORIENTALE	TUNISIE
Affaiblissement du /ǔ/	X	X	X	
ʔimāla	X		X	X
/k/ > /kʸ/, /ḳ/, /ḳˢ/ /š/, /č/	X	X	X	
/q/ > /q/	X	X	X	X ⁵³
/q/ > /k/		X	X	
Amuïssement du /h/: <i>ha-</i> > <i>a-</i> , <i>həm</i> > <i>-əm</i>	X	X		
/g/ > /ɣ/, /ɣ/ > /g/	X		X	
/ğ/ > /ɣ/~ /			X	
/g/ > /ğ/		X		
Assourdissement du /ɖ/	X	X	X	
Pronom démonstratif <i>hādūm</i>	X		X	X
Différentiation de genre	X	X	X	
Pronom personnel <i>yāna</i>	X	X	X	
Formes archaïques <i>ntūm</i> , <i>hūm</i>	X	X	X	
Relatif <i>əddi/di/d-</i>	X	X	X	
Indétermination nominale <i>ħa-</i>	X	X	X	
Particule de futur <i>māši</i>	X	X	X	X
Duel type <i>yəddāk</i>	X	X	X	
Suffixes berbères	X	X	X	
Lexique commun	X	X	X	

Tableau 1. Des traits communs aux parlers villageois.

Dans un article publié en 2014, Mion attirait l'attention sur la forte intégration d'éléments bédouins dans les parlers villageois tunisiens, un fait dont les premiers signes avait déjà été remarqués par Marçais et Guïga en 1925.⁵⁴ Dans la présente année, Mion (2015: 275-276) reprenait ce sujet et signalait la décadence économique de Mahdia comme un des faits favorisant les invasions hilaliennes qui aboutirent à la bédouinisation, au moins partielle, des parlers villageois tunisiens. Même si les études qui leur ont été consacrées sont toujours insuffisantes et qu'elles précisent une mise à jour, tout semble indiquer qu'il faudrait reconsidérer l'inclusion des parlers ruraux

⁵³ Comme nous l'avons déjà vu, une réalisation sonore /g/ semble avoir remplacé /q/ dans plusieurs parlers, cf. §2.2.2.

⁵⁴ Cf. Mion (2014: 75); Marçais & Guïga (1925: xxiv-xxv).

tunisiens dans la catégorie “villageois”, au moins du point de vue linguistique par rapport à leur “proches” algéro-marocains.

Peut-être y a-t-il lieu de penser que des parlers de type villageois ont autrefois aussi existé dans des régions montagneuses de la Libye comme le Jebel Nefoussa en Tripolitaine ou le Jebel Akhdar en Cyrénaïque. Si cela est vrai, ils auraient probablement subi le même sort que ses homologues tunisiens, c'est-à-dire qu'ils auraient succombé à la poussée des variétés bédouines.⁵⁵

5.2 Conclusion B

A l'exception du noyau central du groupe Jebli,⁵⁶ qui résiste bien, et de la région de la Kabylie orientale, pour laquelle on ne dispose pas de données actualisées, le reste des parlers villageois semblent avoir perdu terrain face à d'autres variétés dialectales, notamment celles de type bédouin.

5.3 Conclusion C

L'analyse comparative montre que les parlers ruraux palestiniens (type *fallāḥi* “paysan”) et les parlers villageois algéro-marocains offrent une série de traits phonétiques communs; mais ici il est difficile de saisir le lien qui unit les phénomènes de même ordre. Ils peuvent en effet être le résultat d'évolutions phonétiques parallèles, mais probablement indépendantes:

- Déplacement vers l'avant du point d'articulation des occlusives palato-vélaires: le /q/ devenant /k/ ou /ḳ/, tandis que le /k/ est prononcé /č/ dans n'importe quel contexte, cf. Palva (1984: 7-9, pour la Palestine); Holes (1989: 454, pour l'Oman); Holes (2015: 19, note 58, pour le Bahreïn).

⁵⁵ Le texte recueilli par Gioia Chiauzzi à Jadu (Jebel Nefoussa) présente des traits clairement bédouins. Pour une étude linguistique de ce texte, voir Pereira (2012).

⁵⁶ L'endurance des variétés Jbala peut être liée à leur ressemblance avec les parlers citadins de la région ainsi qu'à l'idiosyncrasie sociolinguistique qui caractérise le nord marocain, cf. Guerrero (2015: 183-184) et 201. Par ailleurs, dans une région “frontalière” comme Ouezzane, on constate une certaine pénétration des apports bédouins, cf. M. Benítez “Notes sur le sociolecte propre des jeunes d'Ouezzane”, communication présentée à la 11^{ème} Conférence Internationale d'AIDA (Bucarest, 25-28 mai 2015).

- Reflex affriqué du /ğ/, cf. Palva (1984: 10, pour la Palestine); Holes (1989: 454, pour l'Oman).

- ?Imāla finale pausale: *ṣāḥba* > *ṣāḥbi* "amie", cf. Shachmon (2011: 148, pour la Palestine).

Références

- AMMOUR, Naima (2012) *A Sociolinguistic Investigation of Language Variation in the Speech Community of Nedroma*, Thèse de doctorat, Université de Tlemcen.
- BEHNSTEDT, Peter (2008) "Árabe yemení", in F. Corriente & Á. Vicente (éds.), *Manual de dialectología neoárabe*, Zaragoza: Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, 97-149.
- BOUHLEL, Ezzeddine (2009) "Le parler m'sakenien", *Synergies Tunisie*, 1, 125-134.
- CANTINEAU, Jean (1940) "Les parlers arabes du département d'Oran", *Revue Africaine*, 84, 220-231.
- CANTINEAU, Jean (1960) *Cours de phonétique arabe. (Suivi de notions générales de phonétique et phonologie)*, Paris: Librairie C. Klincksieck.
- CAUBET, Dominique (2000-2001) "Questionnaire de dialectologie du Maghreb (D'après les travaux de W. Marçais, M. Cohen, G. S. Colin, J. Cantineau, D. Cohen, Ph. Marçais, S. Lévy, etc.)", *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí*, 5, 73-92.
- COLIN, Georges S. (1921) "Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza", in *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 18, 33-119.
- CORRIENTE, Federico (2013) *A Descriptive and Comparative Grammar of Andalusí Arabic*, Leiden-Boston: Brill
- FERAUD, M. L. Charles (1870) "Le cercle de Gigelli", in *Recueil des notices et mémoires de la Société Archéologique de la Province de Constantine*, XIV, 22-204.
- FISCHER, A. (1909) "Eine interessante algerisch-marokkanische Genitivumschreibung", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 63, 178-185.
- GUERRERO, Jairo (2012) "La gramática de árabe marroquí del austríaco Franz von Dombay", in *Séptimo centenario de los estudios orientales en Salamanca*, Salamanca: Ediciones Universidad de Salamanca, 242-249.

- GUERRERO, Jairo (2015) *El dialecto árabe hablado en la ciudad marroquí de Larache*, Zaragoza: Prensas de la Universidad de Zaragoza.
- HARNING, Kerstin Eksell (1980) *The Analytic Genitive in the Modern Arabic Dialects*, Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis.
- HEATH, Jeffrey (2002) *Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic*, London-New York: Routledge-Curzon.
- HOCINI, Abdelkader (2011) *A Sociolinguistic Study of Ghazaouet Speech Community. Phonological, Morphological and Lexical Variation*, Thèse de doctorat, Université de Tlemcen.
- HOLES, Clive (1989) "Towards a dialect geography of Oman", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 52, 446-462.
- HOLES, Clive (2015) *Dialect, Culture and Society in Eastern Arabia 3: Phonology, Morphology, Syntax, Style*, Leiden-Boston: Brill.
- KAMPPFMEYER, Georges (1900) "Südarabisches. Beiträge zur Dialektologie des Arabischen III", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 54, 621-660.
- KOSSMANN, Maarten & Harry STROOMER (1997) "Berber phonology", in Kaye, Alan S. (éd.), *Phonologies of Asia and Africa 2*, Winona Lake: Eisenbrauns, 461-475.
- KOSSMANN, Maarten (2013) *The Arabic Influence on Northern Berber*, Leiden: Brill.
- LEVY-PROVENÇAL, Evariste (1922) *Textes arabes de l'Ouargha. Dialecte des Jbala (Maroc septentrional)*, Paris: Éditions Ernest Leroux.
- LIPINSKI, Edward (2001) *Semitic Languages. Outline of a Comparative Grammar*, Leuven-Paris-Sterling: Peeters.
- MARÇAIS, Philippe (1936) "Remarque sur un fait syntaxique du parler arabe d'El-Milia", *Revue Africaine*, 79, 1047-1055.
- MARÇAIS, Philippe (1954) *Le parler arabe de Djidjelli (Nord constantinois, Algérie)*, Paris: Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien-Maisonneuve.
- MARÇAIS, William (1908) *Le dialecte arabe des Ūlād Brāhīm de Saïda (Département d'Oran)*, Paris: E. Bertrand.
- MARÇAIS, William & Abderrahmân GUÎGA (1925) *Textes arabes de Takroûna (Textes, Transcription et Traduction annotée)*, Paris: Imprimerie Nationale.
- MARÇAIS, William (1950) "Les parlers arabes", in *Initiation à la Tunisie*, Paris: Adrien-Maisonneuve, 195-219.
- MESSAOUDI, Leila (1996) "Note sur l'affriquée /ğ/ dans le parler Jbala (Nord du Maroc)", *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí*, 1, 167-175.

- MION, Giuliano (2014) "Éléments de description de l'arabe parlé à Mateur (Tunisie)", *Al-Andalus Magreb*, 21, 57-77.
- MION, Giuliano (2015) "Réflexions sur la catégorie des «parlers villageois» en arabe tunisien", *Romano-Arabica*, 15, 269-277.
- MOSCOSO, Francisco (2004) *El dialecto árabe de Chauen (norte de Marruecos): Estudio lingüístico y textos*, Cádiz: Universidad de Cádiz.
- NATIVIDAD, Emma (1998) "Le dialecte de Chefchaouen", in J. Aguadé, P. Cressier et A. Vicente (éds.), *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental: dialectologie et histoire*, Madrid-Zaragoza: Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 109-120.
- PALVA, Heikki (1984) "A general classification for the Arabic dialects spoken in Palestine and Transjordan", *Studia Orientalia*, 55-18, 359-376.
- PEREIRA, Christophe (2012) "L'arabe parlé à Žādū (Žébel Nefûsa) d'après Gioia Chiauuzi", in A. Barontini, Ch. Pereira, Á. Vicente, K. Ziamari (éds.), *Dynamiques langagières en Arabophonies: variations, contacts, migrations et créations artistiques. Hommage offert à Dominique Caubet par ses élèves et collègues*, Zaragoza: Universidad de Zaragoza, 164-199.
- SHACHMON, Ori (2011) "Pausal Final *Imāla* in Central Palestinian Dialects", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 38, 145-161.
- SKIK, Hichem (2000) "La prononciation de *qâf* arabe en Tunisie", in M. Mifsud (ed.), *Proceedings of the Third International Conference of AiDA – Association Internationale de Dialectologie Arabe – held in Malta 29 March - 2 April 1998*, Malta: Association Internationale de Dialectologie Arabe, 131-136.
- TAINÉ-CHEIKH, Catherine (2007) "Périphérie géographique et perméabilité aux contacts. Le cas du Maghreb", *Romano-Arabica*, 6-7, 159-178.
- VICENTE, Ángeles (2000) *El dialecto árabe de Anjra (Norte de Marruecos). Estudio lingüístico y textos*, Zaragoza: Universidad de Zaragoza.
- WATSON, Janet C. E. (2011) "Arabic dialects (general article)", in S. Weninger (éd.), *The Semitic Languages: An International Handbook*, Berlin-Boston: De Gruyter Mouton, 851-896.